



GAUMONT
PRÉSENTE

LAURENCE ARNÉ **LA FAMILLE** **DANY BOON**
HENNEDRICKS

UN FILM DE
LAURENCE ARNÉ

FERDINAND REDOULOUX JEHAN RENARD

SCÉNARIO DE LAURENCE ARNÉ ADAPTATION ET DIALOGUES LAURENCE ARNÉ ET CÉCILIA ROUAUD

DURÉE : 1H38

LE 26 JUIN AU CINÉMA

DISTRIBUTION

PATHÉ FILMS AG

Neugasse 6, 8005 Zürich

Tél. : 076 563 47 86

vera.gilardoni@pathefilms.ch

RELATIONS PRESSE

JEAN-YVES GLOOR

151, Rue du Lac, 1815 Clarens

Tél. : 021 923 60 00

jyg@terrasse.ch

MATÉRIEL PRESSE TÉLÉCHARGEABLE SUR WWW.PATHEFILMS.CH



SYNOPSIS

Quand son fils Henri menace de partir vivre chez son père, Justine l'embarque de force dans un road trip sur la côte Atlantique avec son nouveau compagnon Ludo et son beau-fils Joseph.

Au programme des vacances : unir sa famille recomposée coûte que coûte ! Mais très vite l'aventure déraile et Justine déchant. Pourtant, de ce chaos naît progressivement un groupe de musique, « **LES HENNEDRICKS** », dans lequel chacun libère sa folie.

Cette nouvelle complicité permettra-t-elle à la famille atypique de trouver enfin son harmonie ?



ENTRETIEN AVEC

LAURENCE ARNÉ

QUEL A ÉTÉ LE POINT DE DÉPART DU PROJET ?

J'avais envie de parler de la recomposition familiale car j'étais en plein dedans ! À partir de là, je me suis demandé comment on pouvait « faire famille » autrement, en sortant d'un schéma traditionnel. En y réfléchissant, j'ai compris qu'il fallait assumer la dysfonctionnalité pour aller vers un modèle qui nous ressemble davantage. Ce qui signifie qu'en tant qu'adulte, on a fait sauter les verrous des conventions sociales, on s'est libéré. J'avais moi-même vécu un premier échec familial, je ne voulais pas me rater sur le deuxième ! (rires)

C'est le point de départ de Justine : elle culpabilise de la séparation avec le père de son fils, elle va donc tout faire pour le réparer et l'aider à retrouver l'envie de faire famille à nouveau, différemment, quitte à l'embarquer de force dans ce road trip, sur la route de son enfance dont elle est totalement nostalgique.

UNE ENFANCE MERVEILLEUSE QUI L'ENCOMBRE SANS DOUTE UN PEU...

Justine, tout comme moi, a vécu une enfance joyeuse, et d'une certaine manière, elle cherche à reproduire certains rituels, certains moments partagés en famille dont elle est nostalgique. Avec mes deux sœurs et mes parents, on formait un clan très fusionnel. On voyait peu de monde, on vivait au milieu d'une forêt avec plein d'animaux, on écoutait la musique toujours très fort (Supertramp, Stevie Wonder, Elton John, Michel Berger...).



On vivait dans une bulle ! C'est ce que j'essaie de transmettre à mon fils - cette connexion à la nature, cette créativité, ce plaisir des choses simples, de l'ennui, de la rêverie... Mais c'est tellement difficile à tenir dans la société d'aujourd'hui. Je peux devenir totalement dingue quand cela m'échappe outre-mesure ! C'est toute la complexité de la parentalité. On prend conscience que son enfance est derrière soi, et quand on voit l'opportunité de la revivre avec ses enfants, on se prend en pleine face la violence d'un monde qu'on n'idéalise pas du tout ! C'est tout un deuil à faire et c'est le parcours de Justine dans le film : elle initie les choses avec une certaine énergie, voire une totale obsession, mais elle va devoir apprendre à lâcher prise pour qu'une nouvelle organisation familiale puisse exister, dans laquelle chacun trouve sa place et propose des choses.

COMMENT S'EST PASSÉE L'ÉCRITURE ?

J'ai commencé à écrire le scénario seule pendant un an et demi, puis j'ai fait une consultation avec Sara Wikler qui a mené un travail analytique sur les personnages et les enjeux. Elle dit toujours qu'une comédie doit avoir la même intensité narrative qu'un thriller. J'ai donc quasiment effectué un travail thérapeutique sur chacun des personnages pour qu'il n'y ait rien d'artificiel et que les bascules de conscience soient toutes légitimes. J'aime le cinéma qui me raconte des histoires crédibles et contemporaines. Quand ce n'est

pas suffisamment réaliste, je me détache de l'histoire. J'ai besoin de croire profondément au parcours des protagonistes. Après ce travail passionnant avec Sara, j'ai rencontré la merveilleuse Cécilia Rouaud. Ensemble, on est reparties dans les dialogues pour ajouter de la comédie, du rythme, de la surprise, de l'émotion. On a beaucoup ri ! Comme moi, elle adore le thème de la famille et nos deux univers ont tout de suite matché ! C'était réjouissant !

AUTANT JUSTINE EST UNE BOULE D'ÉNERGIE, QUI CHERCHE À TOUT GÉRER, AUTANT LUDO EST NONCHALANT ET DÉCONTRACTÉ, PEUT-ÊTRE UN PEU TROP...

Quand j'ai écrit le personnage de Ludo, je voulais un homme souple, amoureux qui se laisse porter par générosité, par amour, par facilité aussi un peu, très certainement. C'est un équilibre qui fonctionne bien entre eux car Justine est motrice. C'est elle qui a décidé d'emménager dans cette maison de campagne alors que lui n'est pas du tout bricoleur. Mais au fond, pourquoi, se dit-il, ne pourrait-il pas le devenir ? C'est elle qui décide du road trip alors qu'ils n'ont pas du tout d'argent, mais pourquoi pas, se dit-il, car ça peut être amusant ! C'est toujours l'amour qui le guide ! Il n'a pas de plan de carrière, il est partant pour

tout. C'est d'ailleurs ce que Justine aime chez lui, il fait confiance car il est serein. Et finalement, au fil du récit, c'est lui qui, avec son calme olympien, va l'apaiser.

VOUS ÉVOQUEZ AUSSI LA CHARGE MENTALE QUI PÈSE SUR JUSTINE.

Tout à fait. Je voulais parler du rôle des femmes dans les familles et dire à quel point elles se plient en quatre pour que la vie familiale soit fluide et joyeuse, sans jamais faire peser sur les autres l'énergie que cela exige d'elles. Les enfants ne voient que la partie visible de l'iceberg, et c'est normal, mais quel boulot en backstage !

On le fait par amour évidemment, mais par moments c'est dur, surtout quand on n'apparaît même pas sur les photos de vacances alors que c'est nous qui les avons organisées ! (rires) Justine se sent d'autant plus responsable du bon déroulement des vacances que c'est elle qui les a embarqués dans cette aventure !

QUAND ON LES DÉCOUVRE DANS LEUR GÎTE, OÙ TOUT EST BRINQUEBALANT, ON SE DIT QUE LEUR LIEU DE VIE EST À L'IMAGE DE LEUR FAMILLE...

C'est chaotique ! D'ailleurs, ils ne sont pas du tout faits pour ça ! J'avais déjà écrit et réalisé une série, FILLES D'AUJOURD'HUI, où je parodiais un couple parisien qui s'installe en province pour ouvrir une chambre d'hôtes et se rend compte que, dans la réalité, c'est l'horreur !

Ils sont totalement noyés sous les corvées et n'ont absolument pas le temps de profiter d'une vie paisible à la campagne !

C'est la même situation pour Ludo et Justine. Tous les deux veulent construire quelque chose de différent, en rupture avec leurs vies passées, dans l'espoir de se reconnecter à la nature et de sauver les enfants d'un monde hyper connecté qui les effraie totalement.

Malheureusement, ils sont très vite dépassés par la gestion de cette baraque qui part en lambeaux et l'ado, déprimé, dans sa chambre, seul, devant son ordi, veut se barrer ! La pire sanction pour Justine.

Je les trouve touchants dans ce combat et la poursuite de cet idéal inatteignable !



LE VOYAGE PREND L'ALLURE D'UN PÉRIPLÉ INITIATIQUE OÙ CHACUN EST BOUSCULÉ, CHAHUTÉ, ET EN APPREND D'AVANTAGE SUR LES AUTRES, MAIS AUSSI SUR SOI.

C'est un fiasco total, certes, mais ils ont enfin créé quelque chose ensemble ! Cette aventure les amène à mieux se connaître, forcément ils vivent à 4 dans un 2m², ils n'ont pas trop le choix. Mais la lose rapproche toujours ! (rires) Ce sont d'ailleurs souvent les meilleurs souvenirs de vacances ! Pour Justine, c'est impératif que cette bande crée enfin quelque chose ensemble. C'était vraiment mon ambition, de sentir qu'à la fin, l'aventure et les péripéties, les ont liés à jamais.



LES DEUX GARÇONS SONT TOTALEMENT AUX ANTIPODES, ENTRE HENRI, ADO MAL DANS SA PEAU QUI N'EN PEUT PLUS ET VEUT ALLER VIVRE AVEC SON PÈRE, ET JOSEPH, QUI NE SAIT PLUS QUOI FAIRE POUR RENDRE SERVICE AUX AUTRES...

Joseph, c'est le meilleur allié de Justine dès le début : il voit que son demi-frère ne veut pas entrer dans le jeu de la famille alors qu'il rêve d'avoir une relation avec lui. Il est hyper touchant et enthousiaste. C'est d'ailleurs ce qui énerve Justine au bout d'un moment. Il se comporte comme elle aimerait qu'Henri se comporte et, par conséquent, il produit un effet miroir qui renvoie une image encore plus négative d'Henri aux yeux de tous. Dans une famille recomposée, les enfants des autres peuvent jouer ce rôle qu'on attend de nos propres enfants qui, eux, ne jouent absolument pas le jeu.

Henri est en colère et s'isole du groupe, mais forcé de cohabiter avec les autres, il finit par observer Ludo et Joseph. De nouvelles alliances se nouent progressivement. J'adore cette séquence où Ludo communique enfin avec Henri en lui chantant *Father and Son* de Cat Steven/Yusuf. Cette chanson raconte un père qui tente de calmer les impulsions d'un fils qui veut partir... Rien n'est jamais gagné avec un ado. Il est là, avec nous, connecté, puis d'un instant à l'autre il s'échappe et on le perd à nouveau. J'ai d'ailleurs voulu souligner cette attitude d'ouverture et de fermeture aux autres ou à la nature, avec la position de sa fenêtre dans la voiture. Elle est majoritairement fermée, sauf quand il accepte de s'abandonner...





LA MUSIQUE JOUE UN RÔLE CATHARTIQUE ET SOUDE LES MEMBRES DE CETTE FAMILLE IMPROBABLE.

C'est un personnage à part entière. À l'origine, quand Henri retrouve sa flûte de Pan, c'est délibérément pour emmerder tout le reste de la famille ! Il veut saper le road-trip, et puis finalement, il y prend goût.

En écrivant le film, j'ai souvent pensé que la famille était comme un groupe de rock. Chacun doit trouver son instrument, sa voix, faire ses gammes, se mettre au diapason des uns et des autres, trouver un tempo commun pour enfin créer l'harmonie. Mais il faut aussi accepter les fausses notes car elles donnent tellement de charme à une famille ! C'est ce que Justine va finir par comprendre.

IL Y A UN PETIT GRAIN DE FOLIE À LA *LITTLE MISS SUNSHINE* QUI PARCOURT LE FILM. EST-CE UNE INSPIRATION ?

LITTLE MISS SUNSHINE totalement ! Mais aussi *CAPTAIN FANTASTIC* de Matt Ross ou *C.R.A.Z.Y.* de Jean-Marc Vallée, *LA FAMILLE TENENBAUM* ou *À BORD DU DARJEELING LIMITED* de Wes Anderson. J'adore la dynamique familiale prônée par ces films et la folie de certains profils psychologiques. C'est drôle,

inventif et toujours si juste et émouvant.

Et puis j'aime cette culture anglo-saxonne. J'ai moi-même une famille internationale - ma mère est une Hollandaise farfelue, ma grand-mère était une Anglaise extravagante, j'ai des cousins un peu partout dans le monde, en Australie, au Texas, en Angleterre, aux Pays-Bas et certains sont aussi barrés que Spike dans *COUP DE FOUDRE À NOTTING HILL*.

J'ai des films de réunions familiales ou de vacances passées ensemble, et on n'est pas si loin de la folie qui se dégage d'un Wes Anderson !

La famille barrée, bruyante, bordélique, c'est un peu ma zone de confort finalement. Dans une famille, il y a de la cruauté et c'est d'ailleurs là qu'on subit nos plus gros traumatismes ! Mes sœurs m'ont ravagée ! (rires) Je suis la dernière de ma fratrie, j'ai été bizutée sous la totale indifférence de mes parents ! (rires) C'est le jeu de la fratrie. Chacun souffre à son niveau. Et ma mère a toujours été très cash, il fallait s'accrocher !

C'était très important pour moi d'avoir cette violence car à ce moment-là du film, Justine est désespérée, sa frustration l'emporte ! En tant que parent, on craque souvent. J'aime les familles bordéliques et vivantes, ça gueule parfois mais au moins, ça communique !





SAVIEZ-VOUS DÈS LE DÉPART QUE LE RÔLE DE JUSTINE VOUS ÉTAIT DESTINÉ ?

J'avais envie de le jouer, évidemment ! Mais je flippais en pensant que ce serait trop difficile d'être à la fois devant et derrière la caméra. J'ai donc bossé le rôle en amont avec Daniel Marchaudon pour me sentir plus en confiance pendant le tournage. Ça m'a beaucoup aidée. Sur le plateau, j'étais très occupée, je vérifiais la lumière, le décor, les costumes... Je n'avais plus le temps d'angoisser sur mon jeu. Et une fois qu'on disait « Action », j'étais juste à fond avec mes merveilleux acteurs. Le fait d'avoir mille choses à gérer, comme Justine, m'a sûrement aidée à mieux transpirer la charge mentale !

Et surtout, je n'étais pas seule ! J'ai eu une équipe incroyable qui m'a divinement bien conseillée en prépa et tout au long du tournage. Ma scripte par exemple, Juliette Baumard, mais aussi mon chef-opérateur Guillaume Schiffman ou encore Cyril Moisson, mon ingénieur du son. On était tous sur la même longueur d'ondes. On formait un quatuor très complémentaire.

AVEZ-VOUS ÉGALEMENT ÉCRIT POUR DANY BOON ?

Je ne savais pas s'il allait accepter, mais j'avais très envie de montrer Dany comme je le connais, hors cinéma. Il a des points communs avec Ludo. Il est souple, généreux, toujours partant pour tout. Il assume pleinement ses doutes, sa fragilité, tout en gardant une vraie sérénité. Il est simple, touchant et si vivant ! Y'a pas d'orgueil mal placé. J'ai grandi entourée de figures masculines assez rigides – j'ai toujours trouvé que ça coupait l'énergie vitale...

Et puis Dany a un sens du ridicule qui le rend irrésistiblement drôle et libre. Comme Ludo, il se fiche de ce qu'on pense de lui et d'apparaître en combi néoprène avec des poules sous les bras devant l'ex de Justine, il n'est jamais en compétition avec les autres. Il est atypique, surprenant. Il pose toujours un regard juste et décalé sur le monde et les gens qui l'entourent.

J'avais aussi envie de filmer l'incroyable musicien qu'il est, intuitif et passionné. Enfin, cela me plaisait beaucoup de le montrer en père de famille. Je crois qu'on ne l'avait pas vu dans ce rôle de papa aimant, qui peut hausser la voix quand il faut. Je savais qu'il donnerait à ce Ludo un charme fou ! Un p'tit côté Mark Ruffalo à la française !

Quand je lui ai fait lire le scénario, il a adoré le personnage et il a formidablement joué le jeu. Quelle chance pour un premier film d'avoir un partenaire si généreux à

ses côtés. Je l'ai certainement un peu frustré sur certaines séquences, notamment celle où il doit se lâcher à la guitare sur la chanson Song 2, de Blur : il voulait faire l'idiot et je lui disais « Non, t'es un rocker !! » et il me répondait « Non, je suis un comique ! » (rires) Il n'aime pas se prendre au sérieux.

Mais il m'a fait confiance et cela m'a beaucoup portée tout au long du tournage

COMMENT AVEZ-VOUS CHOISI LES DEUX JEUNES QUI SONT FRANCHEMENT ÉPATANTS ?

C'est Elsa Pharaon qui a piloté le casting enfant. Au départ, je cherchais des enfants musiciens, mais je n'ai pas eu de coup de cœur.

Je voulais des acteurs avec des fortes personnalités et un vrai sens de la comédie. J'ai eu un coup de cœur immédiat sur Jehan et Ferdinand. Ils n'étaient pas musiciens mais ils se sont incroyablement investis dans un coaching intensif pendant 3 mois. Jehan, qui campe Joseph, est de nature hyper timide, mais quand il joue, il se lâche totalement ! Il a un vrai bagout à la Jean-Pierre Léaud - j'adore ! Et l'initiation à la batterie et au cajon l'a éclaté !

Et quand on coupait, il redevenait ce garçon introverti, solitaire, mystérieux. Il est très impressionnant. Quant à Ferdinand, qui interprète Henri, j'ai tout de suite adoré son look, son petit regard « Droopy », sa nonchalance, sa bizarrerie. C'était important pour le film d'avoir un ado atypique, comme Michael Cera dans JUNO ou Paul Dano dans LITTLE MISS SUNSHINE - un côté énervant et en même temps extrêmement touchant parce que différent, en souffrance, en pleine mutation... Ferdinand me fait penser à Vincent Lacoste, il est très drôle sans rien faire !

Grâce à la sincérité qu'ils amènent chacun dans leur jeu, la famille est devenue très vite super réaliste. Exactement ce que je voulais retranscrire !



ET LES SECONDS RÔLES ?

J'avais vu Yannick Choirat, qui joue Pierre, l'ex de Justine, au théâtre dans *Ça ira (1) fin de Louis*, de Joël Pommerat. C'est un acteur incroyable ! Il a cette profondeur de jeu qui donne corps à une comédie. Idem pour Jeanne Arène qui a fait des essais extrêmement drôles. On sentait toute la fragilité de Véro, cette femme prête à craquer à tout instant.

De manière générale, je voulais que tous les acteurs injectent une folie sincère à leur rôle. Et ils sont tous été si généreux et si justes. Alicia Hava et Aurélien



Cavagna forment un couple de clients irrésistibles. Lui, totalement soumis et tyrannisé par une femme hyper envahissante.

Tristan Lopin et Yann Guillarme ont fait un numéro de flics absolument hilarant aux essais. Et tout était si crédible ! Je connaissais déjà Tristan dont je suis fan si bien que j'étais honorée qu'il s'embarque dans cette aventure. Oscar Copp s'est transformé en punk fou avec une précision incroyable. !

Il avait un sacré numéro à faire et il s'est donné à fond ! Il en est de même pour Nelle, jouée par Onann David-Hahn, ou Marie Lanchas que j'avais vue dans LA VIE POUR DE VRAI, de Dany, dans lequel elle interprétait à merveille une femme blasée qui bosse dans un bureau de change à Roissy.

C'est génial de mettre en lumière des comédiens qu'on adore, d'autres qui démarrent. Et quel bonheur de les voir transformer nos personnages avec tant d'intuition, de subtilité et de drôlerie !

LA LUMIÈRE EST PARTICULIÈREMENT BELLE, ET ÉVOLUE TOUT AU LONG DU FILM. COMMENT AVEZ-VOUS IMAGINÉ LA DIRECTION ARTISTIQUE ?

J'ai dit à Guillaume Schiffman, le directeur de la photo, dont j'adore le travail, que je voulais filmer la France comme un film américain. J'avais comme références RAIN MAN, LITTLE MISS SUNSHINE ou encore PRESQUE CÉLÈBRE.

Je voulais cette lumière chaude et rassurante.

On s'est enfermés quinze jours et on a visionné plein de films, dont tous ceux qu'on ne voulait pas faire ! Guillaume a une vraie générosité et une grande disponibilité : il adore accompagner les réalisateurs néophytes et il y prend du plaisir. On était vraiment sur la même longueur d'ondes. On avait la possibilité d'utiliser des murs LED pour les séquences en voiture, mais je voulais que le résultat à l'image soit organique car c'est tout le combat de Justine : reconnecter son fils à la nature, et quand il ouvre sa fenêtre, je souhaitais qu'on ressente les éléments avec lui, le vent, l'odeur des pins, la chaleur du soleil...

Par conséquent, la meilleure option était de partir sur les routes. En repérages, on a découvert des endroits jamais explorés. La France est si belle et variée ! Je voulais vraiment transmettre la beauté de la nature et la dimension enivrante du voyage. Personnellement, j'adore passer des heures au volant d'une voiture avec une bonne musique !

Pour ce qui est des séquences de jeu, je voulais être au plus proche de la famille. On a donc choisi d'avoir la caméra majoritairement sur le Ronin ou à l'épaule afin de créer cet effet vivant et organique que j'aime tant. Je crois que j'ai saoulé tout le monde sur le tournage avec mon « faut que ce soit organique ! » (rires)



66^b
b

PARLEZ-NOUS DE VOS CHOIX MUSICAUX.

Supertramp était une évidence car c'est toute mon enfance !

Father and son, de Yusuf/Cat Stevens est un titre qui me bouleverse complètement dans la transmission père-fils. J'avais très envie que Ludo chante cela à son beau-fils pour créer le contact et l'apaiser dans ce qu'il traverse. Pour ce qui est des autres musiques, j'ai injecté des titres des années 90 qui font un vrai revival depuis quelques années, et ce, sur toutes les générations.

C'était plus entraînant pour le medley ! Julien et Jil Ben senior m'ont proposé des cover avec la flûte de Pan que j'ai trouvées drôles et émouvantes. J'adore leur reprise de Final Countdown alors que je ne suis pas spécialement fan du titre original. C'est décalé, ça correspond à cette famille.

Pour le score, je voulais de l'intensité et de l'émotion avec un gimmick musical qui reprenne la mélodie de *Give a little bit*. C'est Dany qui l'amorce à la guitare, au camping, puis peu à peu la mélodie se déploie et enveloppe le film avec beaucoup de délicatesse. La première fois que j'ai mis la musique à fond sur le plateau pour une séquence de rouling, tout le monde était en larmes...

J'ai adoré !

Joseph aime le rap, Ludo, A-ha, Henri saoule tout le monde avec sa flûte de Pan et Justine ne jure que par Supertramp, ils n'ont aucun goût en commun ! Et pourtant, en acceptant de donner un peu de temps et d'amour – to give a little bit of their love/time –, ils vont trouver un terrain de jeu commun.

Et la flûte de Pan, pourquoi la flûte de Pan ? Parce que c'est un instrument aussi farfelu qu'émouvant. Vladimir Cosma l'utilise pour singulariser encore davantage la comédie LE GRAND BLOND AVEC UNE CHAUSSURE NOIRE. Hans Zimmer la déploie pour amplifier la nostalgie de RAIN MAN. Ennio Morricone signe une bande originale incroyable pour IL ÉTAIT UNE FOIS EN AMÉRIQUE, tout à base de flûte de Pan. C'est un instrument très cinématographique.

Et surtout, j'ai passé des vacances avec un de mes beau-fils qui s'initiait à la flûte de Pan. Je ne sais pas si c'était pour nous emmerder, mais je le remercie grandement car j'en ai fait quelque chose ! (rires)





ENTRETIEN AVEC

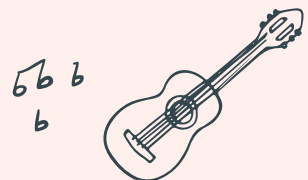
DANY BOON

QUELLE A ÉTÉ VOTRE PREMIÈRE RÉACTION LORSQUE LAURENCE ARNÉ VOUS A PARLÉ DE SON PROJET ?

J'ai été tout de suite séduit par cette histoire d'une famille recomposée qui trouve une sorte d'harmonie à travers la musique. J'ai suivi les différentes versions du scénario et j'ai soutenu Laurence dans son projet d'écriture et de réalisation de premier film. J'ai aimé la manière dont elle en parlait et ce qu'elle voulait en faire. Laurence a un talent d'écriture et de réalisatrice, dont elle avait déjà témoigné dans la série FILLES D'AUJOURD'HUI pour Canal Plus, qui brossait des portraits de femmes, délirants et drôles.

VOUS AVIEZ DÉJÀ COLLABORÉ AVEC ELLE À L'ÉCRITURE SUR VOS PROPRES PROJETS.

On avait écrit ensemble 8 RUE DE L'HUMANITÉ, et quand Laurence a joué le rôle féminin de LA CH'TITE FAMILLE, elle m'avait posé beaucoup de questions sur la vision de son personnage. Quand on est un homme et qu'on écrit un rôle féminin, c'est toujours éclairant d'avoir la vision d'une femme qui, en plus, est autrice et elle a considérablement enrichi son personnage. Je savais donc qu'elle était très douée pour l'écriture. Comme c'est un parcours du combattant de s'embarquer dans un premier film, et qu'on passe par des moments de découragement assez intenses, j'aimais l'idée d'être à ses côtés.





ET ENSUITE ?

Laurence a monté son projet avec sa sœur Caroline, côté production, avant de rencontrer le producteur Michaël Gentile que j'avais vu travailler avec Julie Delpy pour LOLO. Il y avait une sorte de parenté entre le projet de Laurence et l'univers de Julie Delpy : ce sont deux univers différents, porteurs de deux identités fortes de femmes qui ont des choses à dire, de manière humoristique et profonde.

LUI AVEZ-VOUS DONNÉ DES CONSEILS POUR L'ÉCRITURE, LE DÉVELOPPEMENT ?

6b b
b

En tant que lecteur, comme quelqu'un qui découvre un texte et donne son avis - tout comme j'aime avoir un regard neuf sur mes propres projets. Quand on est plongé dans l'écriture, on manque souvent de recul : on ne voit plus certaines choses, alors qu'un lecteur extérieur, qui découvre le texte, les repère.

Mon but était de partager les émotions que j'ai ressenties en lisant le texte et j'ai été sensible à certains détails très personnels, comme l'idée de la flûte de Pan qui s'inspire d'une anecdote avec un de mes fils. J'ai donc surtout formulé des ressentis sur l'histoire que Laurence racontait et sur sa manière de la raconter.

ÉTIEZ-VOUS CENSÉ JOUER DANS LE FILM DÈS LE DÉPART ?

Laurence tenait à convaincre Gaumont et les partenaires financiers de la suivre sans aborder la question du casting. C'était tout à son honneur ! Elle a cette fierté-là que j'apprécie beaucoup, et je suis donc arrivé assez tardivement sur le projet.

COMMENT VOUS ÊTES-VOUS APPROPRIÉ LE RÔLE ?

On est partis avec les acteurs principaux pendant une dizaine de jours pour travailler les morceaux avec les compositeurs et les musiciens, Julien Ben Junior, son frère Jil et Antoine : la construction de mon personnage est passée par là. Je suis musicien, ça m'a aidé !

On faisait des lectures et on jouait les morceaux avec les enfants qui avaient moins de connaissances musicales au préalable. J'ai travaillé comme un fou la chanson de Cat Stevens, *Father And Son*, pour avoir une totale liberté au moment du tournage. On tournait la scène de nuit sur une plage et je voulais jouer et chanter en direct.



D'ailleurs, la chanson et la musique ont été enregistrées en son direct. C'est un moment de grande sincérité entre Ludo et Henri, son beau-fils adolescent en révolte, et les paroles ont une résonance avec leur relation. Ils n'arrivent pas à se parler et communiquent grâce à cette chanson qu'ils finissent par jouer ensemble avec beaucoup de délicatesse. C'est un dialogue émouvant qui se passe de mots.

VOUS ÊTES-VOUS UN PEU RECONNU EN LUDO ?

Ludo est un homme amoureux, un rêveur un peu lunaire qui a fait un pas de côté par rapport à la société. Je suis moi-même rêveur, mais j'ai un sens de la logistique et de l'organisation que Ludo n'a pas du tout. Je prends naturellement les choses en main grâce à l'expérience du one-man-show et des films. Pourtant, il y a de moi dans le personnage ! Même si, quand je vois le film, je m'oublie, je rentre dans l'histoire et je prends du plaisir.

QU'EST-CE QUI VOUS A SÉDUIT DANS L'APPROCHE DE LAURENCE ?

J'ai beaucoup aimé sa vision et la manière dont Laurence m'a amené à jouer mon personnage tel qu'elle l'envisageait. C'est formidable de jouer avec une réalisatrice qui a une vision, avec quelqu'un

qui se dit « même si je peux me tromper, j'y vais, je fonce. » Laurence savait parfaitement ce qu'elle voulait et où elle voulait aller. C'est ce que j'aime chez elle : elle ne lâche rien et elle va au bout de ses idées, à la fois sur l'image, sur le texte, sur la musique, sur les personnages. J'ai été ému de la suivre dans sa naissance de réalisatrice et d'autrice. Laurence évoque l'insouciance de l'enfance avec beaucoup de justesse.



C'EST AUSSI UN FILM TRÈS PERSONNEL POUR LAURENCE ARNÉ.

Oui et le personnage de Justine, cette mère de famille, proche du burn-out à certains moments, a une sensibilité proche de la sienne. Laurence évoque l'insouciance de l'enfance avec beaucoup de justesse. Une de mes scènes préférées est ce moment où Justine, adulte, est assise sur la plage et laisse couler le sable entre ses mains, puis où on la retrouve, enfant, en train de faire le même geste intemporel.

C'est un film très fort sur le lien familial, sur le rapport aux générations, sur l'acquis de nos parents, sur ce qu'on a pu vivre et qu'on essaie de transmettre et de sauver. Cela passe par un voyage initiatique, rythmé par les chansons de l'enfance de Justine - et celles de Supertramp en particulier qu'écoutaient les parents de Laurence.





COMMENT AVEZ-VOUS VÉCU LE TOURNAGE ?

Laurence ne s'est pas facilité la tâche en tournant un road-movie avec des enfants dont les heures de tournage sont limitées, et en étant tributaire de la météo et des changements de décors. C'était une grosse logistique à mettre en place. Très en amont, Laurence et son chef-opérateur Guillaume Schiffman ont fait ensemble un travail de réflexion visuelle, puis le périple de l'histoire du film avant même les repérages pour aborder la facture de l'image, la lumière et le texte. Guillaume est formidable pour les premiers longs métrages : il accompagne les réalisateurs et les réalisatrices de la plus belle des manières – en apportant son immense expérience tout en respectant la vision et le désir artistique du metteur en scène et en essayant d'être le plus fidèle à ce qu'il ou elle veut obtenir.

POUVEZ-VOUS NOUS PARLER DE VOS JEUNES PARTENAIRES ?

On a fait des lectures en amont et on est partis « en résidence » avec les deux jeunes parce que Laurence estimait qu'il était important qu'on s'éloigne de nos lieux de vie pour s'isoler, travailler les morceaux de musique, s'approprier et créer cette « famille ». Sur le tournage, on changeait de lieu tout le temps, on était tous coincés dans cette vieille voiture et on devait interpréter les morceaux en public sur les places des villages. Du coup, c'était précieux d'avoir appris à se connaître et à vivre ensemble en amont - c'est une pratique devenue très rare aujourd'hui dans les prépas de tournage. Résultat : dès le premier jour de tournage, la famille existait.



QUEL EST VOTRE REGARD SUR LE FILM FINALISÉ ?

Il démarre comme une comédie, avec un rythme soutenu, des scènes très drôles, puis on entre dans cette famille et on développe une grande empathie pour elle, on a envie de partir avec eux. On assiste avec émotion à cette famille recomposée qui va se ressouder musicalement et affectivement. C'est aussi une réflexion d'une grande justesse sur le rapport à l'enfance, le fait de devenir parent, la manière dont on gère les enfants aujourd'hui. Vous l'aurez compris : je suis ravi d'avoir été un des maillons de cette aventure et d'avoir suivi Laurence les yeux fermés, corps et âme.



ENTRETIEN AVEC

LAURENCE ARNÉ & CAROLINE ARNÉ



QU'EST-CE QUI VOUS A POUSSÉES À VOUS ASSOCIER ?

Laurence Arné : Ça faisait quelques temps que j'y pensais. Je voulais développer mes projets en gardant une totale liberté sur l'artistique. Mais je ne souhaitais pas produire seule.

Caroline Arné : Quand Laurence m'en a parlé, il était clair qu'il fallait qu'elle crée sa société pour se constituer son catalogue et garder les droits de ses créations. Elle voulait travailler avec quelqu'un de confiance... Alors que je m'apprêtais à quitter mon entreprise, c'est devenu une évidence « Il fallait qu'on monte la boîte ensemble ! » J'ai négocié mon départ en juin 2019 et début 2020, la société existait.

LA : Pendant le Covid, j'avancais sur plusieurs projets pendant que Caroline se formait à la production.

CA : J'ai travaillé vingt ans en publicité pour plusieurs sociétés de média, télévision, radio, presse, j'ai lancé un magazine et j'ai terminé chez Altice où je dirigeais la régie publicitaire.

Il fallait que je sache vendre, piloter des projets, gérer un centre de profit, je connaissais l'environnement audiovisuel, mais je n'avais pas cette proximité à l'artistique qui me manquait. J'ai d'abord suivi une formation sur la production de longs métrages chez Dixit, où j'ai acquis les fondamentaux principaux, puis j'ai suivi le cursus expertise de scénario à la Fémis.

VOUS AVEZ DONC CRÉÉ VOTRE STRUCTURE, BONNES SŒURS PRODUCTIONS.

LA : C'est moi qui ai trouvé le nom dans un avion pour New York. Au départ, on voulait appeler notre structure Sister Act ! (rires)

CA : Oui, mais ce nom de société était déjà pris...

LA : C'est formidable de bosser ensemble car on est en confiance, nos échanges sont sincères, vrais, parfois un peu durs, mais nécessaires pour pouvoir se remettre en question.

CA : On a les mêmes références, on se comprend très vite.

LA : Même si c'était son premier développement, Caroline a fait preuve d'une véritable intelligence de lecture sur l'émotion. Elle possède une justesse et une pertinence qui m'ont beaucoup aidée. Et puis j'aime quand c'est cash, et Caroline, je le sais, le sera toujours avec moi.

CA : Oui, je peux tout dire à Laurence : elle fait le tri et ne retient que ce qui lui est vraiment utile.

LA : Pendant nos séances de brainstorming, on échange sur ce que j'ai écrit, et tout à coup, une remarque m'ouvre une nouvelle dimension, me relance sur autre chose, et m'aide à dépasser certains blocages. Nos échanges sont très stimulants !



CA : J'ai appris au fur et à mesure. Quand on a un retour à faire, c'est parfois très difficile car il faut savoir comment formaliser un commentaire sans plomber l'auteur. On n'a pas à imposer un jugement sur ses intentions, mais on doit seulement lui donner des indications, des pistes, des précisions pour faire en sorte que son projet soit le plus abouti possible. Ce qui était épatant avec ce premier long métrage, c'est qu'on a appris à se connaître sous un autre angle que celui de nos liens de famille. J'ai compris peu à peu comment Laurence fonctionnait, même si, au début, c'était un peu vertigineux.

LA : Caroline a joué un vrai rôle de coach. Je peux tomber dans des phases de doute qui me paralysent complètement et, par moments, je l'appelais, effondrée, et elle me reboostait. Le ping-pong relance toujours l'élan créatif !

CA : Pour collaborer efficacement en famille, il est crucial d'adapter notre communication dans un cadre professionnel, orienté vers le bénéfice du projet. Cela signifie savoir prendre du recul par rapport à nos habitudes familiales, tout en en tirant parti. Cette démarche demande maturité et flexibilité dans nos interactions. C'est cette conscience qui a inspiré la création de Bonnes Sœurs Productions.

AVEZ-VOUS TOUJOURS ÉTÉ AUSSI PROCHES ?

LA : Oui, très proches ! Même s'il y avait parfois des tensions, comme dans toutes les familles. En tant que petite sœur, je subissais souvent l'injustice du dernier... Quand on jouait ensemble par exemple, ce n'était jamais mes histoires qu'on choisissait. J'étais hyper frustrée. Je vis donc aujourd'hui une – petite – revanche car ce sont enfin mes histoires qu'on réalise et produit ! (rires)

CA : J'étais l'aînée, c'est vrai que par moment, quand mes deux petites sœurs venaient me voir pour jouer, j'étais occupée et je les envoyais balader ! Mais je craquais toujours...

LA : Par contre, nous, on devait absolument obéir et jouer à ses jeux !

CA : C'est vrai, j'avais un petit côté tyrannique ! (rires)

LA : Quand elle voulait jouer à la maîtresse d'école, on se tapait quatre heures de

dictées d'affilée. Après, elle a vu LE GRAND BLEU, elle a voulu devenir dresseuse de dauphins et je passais ma journée dans la piscine à devoir sauter dans un cerceau !

CA : On a cinq ans d'écart et le fait d'avoir une troisième sœur, entre Laurence et moi, nous a soudées toutes les trois. On était une vraie bande hyper solidaire, être ensemble nous suffisait.

LA : Et c'est toujours le cas. On adore s'octroyer des moments toutes les trois pour retrouver une forme d'insouciance, loin de nos vies de maman, on redevient trois ados !

Y A-T-IL EU DES MOMENTS DE FRICTION ?

LA : Oui, pendant le développement. Mon écriture était une mise à nu, on n'était pas forcément d'accord, et il m'arrivait de mal recevoir certains retours de Caroline.

CA : Je n'avais pas totalement intégré l'importance et l'urgence du travail de Laurence et j'ai dû me mettre à sa place. Si je ne lui répondais pas assez rapidement, elle se vexait. Mais j'avais parfois besoin de temps. On a appris en marchant ! Le plus important toutefois, c'est qu'on savait qu'on ne pouvait pas s'engueuler de manière radicale.

LA : On peut se dire des choses dures, mais on sait qu'il n'y aura pas de point de rupture.

CA : Quand on se dispute, ce n'est jamais pour des questions d'égo, mais pour être au service du projet. Et si on est maladroites, on se le dit.

LA : Sur le tournage, les journées étaient très intenses et Caroline, avec sa casquette de productrice, était dans son rôle en me mettant en garde : « Attention, tu dépasses. » Mais c'était difficile à entendre d'autant que je ne pouvais rien lâcher tant que je n'avais pas les images que je voulais.

CA : Au début, j'ai eu du mal à trouver ma place. Je n'avais pas de référence, je ne voulais pas commettre d'impair. Au bout d'un moment, j'ai compris qu'on invente son métier comme on a envie de le faire. Parfois, je ne voulais pas que



mes réflexions entravent les relations avec d'autres membres de l'équipe, je tenais à respecter les postes de chacun. J'ai compris que le rôle du producteur n'est pas forcément d'être sur le tournage, même si c'est génial d'y être et de voir naître ce sur quoi on a longuement travaillé.

VOUS AVEZ COPRODUIT LE FILM AVEC MICHAËL GENTILE.

CA : Dès que je l'ai contacté, il m'a donné des tas de conseils, à titre strictement amical. Et quand on s'est vus, au cours d'un premier rendez-vous, on a eu comme une évidence.

LA : On était sur la même longueur d'ondes. De même, Garance Boulet, qui travaille avec Michaël chez The Film, a accompagné la dernière phase de développement de façon formidable. C'est d'ailleurs elle qui m'a présenté Cécilia Rouaud pour la dernière passe sur le script. C'était une idée merveilleuse car on a été parfaitement complémentaires.

COMMENT S'EST PASSÉ LE FINANCEMENT ?

CA : Cette phase est toujours intense ! Il peut y avoir pas mal de hauts et de bas et Michaël avait cette expérience, et savait qu'il ne fallait pas céder à la panique. Nous avons donc appris avec lui à mener les étapes de façon très calme et logique en allant chercher les partenaires les plus adaptés. C'était une immense chance de l'avoir comme coproducteur pour ce premier film car il a fait avec nous ce que d'autres ont fait pour lui à ses débuts : il a transmis, partagé et joué pleinement le jeu de la coproduction. Je le remercie encore.

LA : Oui, ça a été un vrai partage, notamment sur l'artistique où il est toujours resté à l'écoute de mes envies, de mon intuition. Il a une grande délicatesse et met les meilleurs outils en place pour que le réalisateur puisse s'épanouir pleinement et être au plus proche de son désir.

CA : C'est aussi la vision de Laurence qui a permis d'embarquer nos partenaires et de les faire fantasmer sur le projet !

LA : C'est encore plus challengeant pour un premier film car on ne vous connaît pas en tant que réalisateur, donc il faut transmettre son imaginaire et le ton qu'on veut injecter dans son projet. Les éventuels partenaires voulaient en savoir plus et j'ai adoré partager mon enthousiasme en précisant mes intentions, en parlant de mes références, de la couleur que je voulais donner au film. C'était très stimulant.

CA : Et il y a eu un vrai équilibre entre nous, quand l'une était à bout de force, l'autre prenait le relais.

JULIEN BEN SENIOR, QUI A COMPOSÉ LA MUSIQUE DU FILM, EST AUSSI LE MARI DE CAROLINE.

CA : C'est une histoire de famille !

LA : Sur le plateau, l'ambiance était très familiale. J'étais heureuse d'avoir Caroline à mes côtés, ça m'apaisait, et j'aime créer dans une ambiance où j'ai mes repères. J'avais ce regard bienveillant et rassurant sur moi dès les premiers jours. Ensuite, pour les séquences musicales, on a été accompagnés par mon beau-frère Julien et son propre frère Jil. Ils font de la musique ensemble depuis toujours.

CA : Il y avait une adéquation entre le sujet du film et l'équipe. C'était le premier long métrage de Laurence comme réalisatrice et elle a embarqué tout le monde avec une immense énergie naturelle ! Son approche était très généreuse et chacun me disait « Je suis prêt à tout pour elle. »

LA : C'est important pour moi que tout le monde soit heureux sur le plateau. Je ressens tout. Si un 3ème assistant n'est pas en forme, je le sens, et ça me préoccupe toute la journée.

CA : Faire un premier film, c'est déjà un gros challenge, et Laurence ne s'est pas facilité la tâche en étant auteure, réalisatrice et actrice principale du film. D'où l'importance pour elle d'être bien entourée, d'avoir des alliés. Il y avait Dany bien sûr, moi, Julien et Jil et toutes les personnes clés de l'équipe qui se sont totalement dévouées.

COMMENT AVEZ-VOUS VÉCU LE MONTAGE ?

LA : J'étais tellement émotive et stressée à l'idée de découvrir « l'ours » - ce bout-à-bout des séquences prémontées – que j'ai fait un malaise vagal pendant la projection ! C'était vraiment intense. Je me sentais tellement mal vis-à-vis d'Anne-Sophie Bion, ma monteuse, qui avait fait un boulot incroyable ! Mais je suis hyperémotive... Et ce film, c'est comme mon deuxième enfant ! D'ailleurs, l'autre jour, mon fils m'a demandé si je préférais mon film ou lui ! (rires)

Quand je suis comédienne dans un film et qu'on me propose d'aller au montage, je ressors souvent en larmes... Je m'attendais donc à ce que ce soit une épreuve, mais pas à être aussi chamboulée. Dès le lendemain, on a entamé le montage ensemble et là c'est devenu magique ! J'avais le sentiment de pouvoir réinventer, réécrire ou moduler la matière comme je voulais et j'avais une confiance infinie en Anne-Sophie dont j'admire énormément le travail. Je remercie encore Garance Boulet de me l'avoir présentée car elle a été une partenaire incroyable !

Elle est extrêmement solaire et dynamique, elle vous embarque dans ce travail de montage avec une détermination à toute épreuve, et avec une intelligence et une finesse folles ! Notre collaboration est devenue très symbiotique d'ailleurs, presque comme deux sœurs... Je suis heureuse parce qu'avec ce premier film, on a réussi à créer notre famille de cinéma qui réunit des artistes très talentueux qui sont devenus des amis. Quelle chance de bosser avec des gens qu'on adore et qu'on admire ! Ça stimule pour la suite !





ENTRETIEN AVEC **MICHAËL GENTILE**

QU'EST-CE QUI VOUS A SÉDUIT DANS LE PROJET DE LAURENCE ARNÉ ?

J'ai d'abord été contacté par Dany Boon parce qu'on avait collaboré sur LOLO de Julie Delpy et qu'on avait gardé de bonnes relations. Il m'a demandé de rencontrer Laurence et sa sœur Caroline qui voulaient monter ce film et qui avaient besoin de conseils. J'ai autant été séduit par les sœurs que par le projet, par l'appétit de cinéma de Laurence, par son envie précise, par sa détermination à réaliser ce film.

J'avais même l'impression qu'il y avait plus de choses dans ce qu'elle me disait que dans le script écrit. Elle savait très bien ce qu'elle voulait faire - et ne pas faire - et elle a été biberonnée au cinéma américain que j'aime.

Elle avait envie de réaliser un feel-good movie avec une image particulière, avec un profond rapport à la musique et au voyage. J'ai senti qu'il y avait là quelque chose d'autobiographique et l'authenticité est une valeur cardinale dans le cinéma. C'était donc un très beau défi.

QUEL A ÉTÉ VOTRE REGARD SUR LE SCÉNARIO ?

Il n'était pas totalement abouti au départ et on l'a retravaillé ensemble. Puis, on a sollicité Cécilia Rouaud car on savait que certaines thématiques pouvaient lui parler et que son apport a été très important : elle a su injecter plus de relief dans un script plein de charme mais qui manquait un peu d'enjeux narratifs.





VOUS AVEZ ENSUITE ENTOURÉ LAURENCE DE COLLABORATEURS AGUERRIS.



On a d'abord contacté Guillaume Schiffman qui s'est très bien entendu avec Laurence et qui a signé une très belle photo. On a apporté le même soin aux costumes, aux décors et au son. On a d'abord constitué une équipe avec qui on voulait partir dans ce road-trip cinématographique : on a commencé par Noirmoutier, puis on a sillonné la route des huîtres, l'île d'Oléron, Arcachon, pour terminer dans le Perche. C'était une caravane de cinéma, un film en mouvement et solaire, qui s'est fait dans la joie et la bonne humeur.

LA DIMENSION FAMILIALE DU PROJET ÉTAIT-ELLE UN PLUS À VOS YEUX ?

Oui parce qu'en dehors de Dany, dont on connaît la carrière, Laurence réalisait son premier film et Caroline n'avait encore rien produit. Je trouvais que cela avait du sens de les aider à monter le film, de les accompagner, et j'ai été sensible aux thématiques de la famille recomposée, de la charge mentale d'une mère, et du rapport à la musique.

À QUEL MOMENT LAURENCE VOUS A-T-ELLE PARLÉ DU CASTING ?

Quand on s'est rencontrés, il y avait le couple, joué par elle et Dany, mais il fallait trouver les deux jeunes et les seconds rôles. On a passé du temps sur le casting enfants et il ne fallait surtout pas se rater car une erreur de casting sur des ados peut ruiner tout un film. Le plus compliqué, c'était de leur faire jouer de la musique, et on a fait tout un travail de mise en place pour les faire répéter, notamment avec la flûte de Pan, qui n'est pas un instrument facile à manier. Le tournage s'est organisé comme un voyage : on savait qu'on avait un top départ à la fin du mois de mai et qu'on devait être prêt. Il fallait surtout que les enfants soient crédibles en musiciens.

QUEL TYPE DE PARTENAIRE LAURENCE EST-ELLE ?

C'est une control-freak, dans le meilleur sens du terme. J'ai rarement vu, surtout pour un premier film, une réalisatrice aussi obsédée à l'idée de suivre chaque détail de la fabrication du film, du premier jour jusqu'à la dernière validation de l'étalonnage de la dernière image. Elle veut tout contrôler, non pas de manière autoritaire, mais pour ne rien laisser passer : elle a de l'exigence et des envies et c'est ce qui fait un vrai metteur en scène.

LE PROJET A-T-IL ÉTÉ DIFFICILE À MONTER FINANCIÈREMENT ?

Pas vraiment, parce que Gaumont a été présent dès le départ, ce qui nous a facilité la tâche. La particularité, c'est qu'on a financé un film avec un script qui était en train d'être réécrit et qu'il fallait donc que les partenaires nous fassent confiance sur un work in progress.

D'ailleurs, Laurence a réécrit le scénario jusqu'à la préparation. Malgré tout, nos partenaires sont venus assez facilement. Nous avons été accompagnés par Canal Plus, Netflix et France Télévisions avec qui je travaille régulièrement. On est restés dans une économie très raisonnable pour un premier long métrage.

QU'EST-CE QU'APPORTAIT LA NATURE DU PROJET, À SAVOIR UN ROAD-MOVIE ?

A mes yeux, c'est un genre qui enrichit le film, grâce à la diversité des paysages, au mouvement, à la lumière qui change tout le temps.

On est constamment dans la même énergie que les personnages et on vit leur aventure chronologiquement, tout comme eux.

VOUS AIMEZ ACCOMPAGNER LES PREMIERS LONGS MÉTRAGES. POURQUOI ?

J'adore en effet produire les premiers films ! Il y a d'abord une magie du premier film : le rêve est total car c'est comme une page blanche qui s'écrit.

Ensuite, les équipes sont toujours particulièrement bienveillantes avec un metteur en scène qui fait son premier long. Bien entendu, c'est aussi lié à la personnalité du réalisateur ou de la réalisatrice : Laurence arrive à fédérer autour d'elle et c'est une formidable meneuse d'équipe.

Pour nous, producteurs, notre rôle est donc plus important car on aide quelqu'un qui est encore inexpérimenté et on est beaucoup plus un partenaire à part entière. C'est un autre type de relation de travail, plus exaltant.

QUE PENSEZ-VOUS DU FILM AUJOURD'HUI ?

À chaque fois que je le vois, je me laisse cueillir par son charme. Il dégage quelque chose d'extrêmement authentique et d'intègre, il possède une force de vie, et le film ressemble beaucoup à sa créatrice : il a de l'énergie, du charme, il est doux-amer par moments, et empreint d'un amour permanent pour la musique et pour l'idée de la famille, y compris dysfonctionnelle !





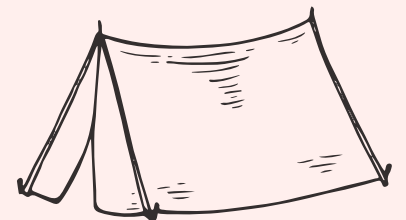


LISTE



ARTISTIQUE

JUSTINE	Laurence Arné
LUDO	Dany Boon
HENRI	Ferdinand Redouloux
JOSEPH	Jehan Renard
PIERRE	Yannick Choirat
VÉRONIQUE	Jeanne Arènes
STÉPHANIE	Émilie Arthapignet
LE PUNK	Oscar Copp
LES FLICS	Tristan Lopin et Yann Guillarme





LISTE TECHNIQUE

UN FILM DE
SCÉNARIO
ADAPTATION ET DIALOGUES
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE
DIRECTEUR DE PRODUCTION
MONTAGE
SON
MIXAGE
MUSIQUE ORIGINALE
PRODUIT PAR
UNE PRODUCTION
EN COPRODUCTION AVEC
AVEC LE SOUTIEN DE
AVEC LA PARTICIPATION DE
EN COPRODUCTION ASSOCIÉE AVEC
EN COPRODUCTION AVEC
EN ASSOCIATION AVEC
AVEC LE SOUTIEN DU
AVEC LE SOUTIEN DE
EN PARTENARIAT AVEC LE
AVEC LE SOUTIEN DE
DISTRIBUTION SALLES ET VENTES INTERNATIONALES

LAURENCE ARNÉ
LAURENCE ARNÉ
LAURENCE ARNÉ ET CÉCILIA ROUAUD
GUILLAUME SCHIFFMAN, AFC
FRÉDÉRIC BLUM
ANNE-SOPHIE BION
CYRIL MOISSON
JEAN-PAUL HURIER
DOUBLE DRAGON - JULIEN BEN SENIOR ET JIL BEN SENIOR
MICHAËL GENTILE ET CAROLINE ARNÉ
BONNES SŒURS PRODUCTIONS ET THE FILM
GAUMONT ET FRANCE 2 CINÉMA
CANAL+
NETFLIX ET FRANCE TÉLÉVISIONS
ARTÉMIS PRODUCTIONS
SHELTER PROD
TAXSHELTER.BE ET ING
TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DE BELGIQUE
LA RÉGION DES PAYS DE LA LOIRE
CNC
L'ANGOA
GAUMONT

